



Note de service n° 121

De : Rick Deckano

À : Wii - Néne

En termes d'intelligence, songea-t-il, les Nexus 6 surpassaient plusieurs catégories de spéciaux humains. Autrement dit, d'un point de vue pragmatique, plein de bon sens, les androïdes équipés de cette nouvelle unité cérébrale avaient évolué jusqu'à constituer un segment majeur – mais inférieur – de l'humanité. Pour le meilleur et pour le pire. À certains égards, le serviteur avait désormais dépassé son maître. Mais de nouveaux tests de niveau, à l'instar de l'Echelle d'Empathie Voigt-Kampff, avaient fait leur apparition pour imposer de nouveaux critères à même de faire la distinction. L'androïde le mieux doté en termes de pures capacités intellectuelles restait incapable d'extraire la moindre signification de la fusion qu'expérimentaient couramment les adeptes du Mercérisme – ce à quoi lui-même, comme pratiquement tous ses congénères (y compris les têtes de piaf attardées) parvenait sans difficulté.

Comme la plupart des gens, il lui était arrivé de se demander pourquoi un androïde se retrouvait sans défense face à un test d'empathie. Celle-ci à l'évidence, n'existait qu'à l'intérieur de la communauté humaine, alors que l'intelligence pouvait se retrouver – à des degrés divers – dans le moindre embranchement de l'évolution, jusqu'à chez les arachnides. D'abord, la faculté empathique requérait probablement un instinct grégaire intact ; un organisme solitaire, comme celui de l'araignée, n'en aurait eu

en fait, l'empathie aurait même eu tendance à disparaître. Ça l'aurait rendue une proie. Tous les prédateurs, y compris les félins, s'étaient évoués comme les félins, d'une telle faculté. (...) Le robot n'était pas un prédateur solitaire.

Cet extrait est dans le cadre du portfolio représenté sous la forme d'une note de Rick. Il s'agit en vérité d'un extrait du livre de Science-fiction de Philip K. Dick : « Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? » publié en 1966. Philip K. Dick est un auteur américain de romans, de nouvelles et d'essais de science-

San Francisco, CA



Lundi 6 juillet 1992

Bonjour, mon nom est Iran.

Comme la poste se trompe régulièrement, Dieu sait dans quelles mains cette boîte tombera ! Si vous trouvez cette boîte et que vous n'êtes pas Rick, je préfère partager ici des informations sur le monde dans lequel je vis, au cas où il vous serait inconnu. Ainsi, la lecture de ces lettres vous sera moins pénible et plus pertinente.

A l'heure où j'écris cette lettre nous sommes en 1992. Je vis sur une Terre ravagée où la majeure partie de la population a décidé d'émigrer vers les colonies martiennes. On y trouve un meilleur confort de vie, mais surtout la possibilité de commencer une nouvelle vie. Ces nouveaux migrants reçoivent chacun un androïde afin de leur servir de domestique, seulement, ces robots humanoïdes (appelés répliquants) entrent parfois illégalement sur Terre en se faisant passer pour des humains. Des Blade Runner sont alors chargés de poursuivre et neutraliser les androïdes qui se sont introduits sur Terre, notamment les Nexus-6 créés par la fondation Weasen.

Voici quelques photos de notre lieu de vie volées sur le bureau de Rick, mon mari :



Mais j'en oublierais même de me présenter. Je vous joins quelques photos pour doute que mon nom et celui de Rick ne vous évoquent quelque chose.

Bien à vous, Iran.



Dimanche 12 Juillet 1992

Cher Rick,

Ici s'achèvent mes lettres. Je souhaitais t'y transmettre implicitement mes sentiments à l'égard de ta profession de Blade Runner. J'espère que cette lecture aura pu te mener à la réflexion comme ce fut mon cas.

Le texte de Lucien, aussi magique soit-il, dresse un portrait étonnant d'un apprenti sorcier, Tychiadès, se retrouvant débordé par sa création, un balai qu'il a lui-même tenté d'ensorceler. Lorsque j'en ai entendu parler, cela m'a évoqué les répliquants, ces robots humanoïdes que tu t'emploies à tuer. Dans les deux cas, la technique tend à dépasser l'homme qui n'est plus capable de la maîtriser. Tu ne pourrais me dire le contraire au vu de ta profession.

C'est pourquoi je pense que nous en avons trop attendu de la technique, que nous sommes allés trop loin. Elle progresse aujourd'hui d'elle-même, si bien qu'on en oublie qu'elle se doit avant tout de nous servir. Or, c'est tout le contraire : elle devient même autonome ! La fondation Rosen avance selon le fait que tout ce qui est faisable doit être fait, mais ils ne voient pas les dangers de cette politique. Il est important selon moi de dresser des limites quant à l'avancement du progrès technique.

Si dans l'oeuvre de Lucien Panorate réussit à rétablir l'ordre de manière divine, nous savons tous deux que ce n'est pas possible pour nous. Nous sommes aujourd'hui confrontés à nos erreurs passées, du moins celles commises par la fondation Rosen. Vois-tu le paradoxe ? Les répliquants créés pour nous servir nous dépassent, et ce, par notre faute.

Est-il déjà trop tard ? Sur notre planète Terre je crois bien que oui. Je ne peux plus vivre ici, où règne le danger et où tu risques ta vie pour des robots dont la fonction première n'est pas d'être humains. Pendant la rédaction de ses lettres, j'ai réellement compris le danger que je courrais ici. Tu étais si occupé par ton travail, je n'ai plus pensé qu'à mon départ jour et nuit. Toute cette étude m'a confortée dans ma volonté de quitter ce milieu.

Je ne voulais pas te l'apprendre de cette manière Rick, mais le voyage vers Mars part dans quelques heures.

